

MÉLANIE BEAUBIEN

JULIE NORMANDIN

Confessions
d'une
Célibataire
... repentie



roman



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Confessions
d'une
Célibataire
... repentie

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Beaubien, Mélanie, 1975-

Confessions d'une célibataire... repentie

ISBN 978-2-89585-589-7

I. Normandin, Julie, 1983- . II. Titre.

PS8603.E352C664 2014 C843'.6 C2014-941579-6

PS9603.E352C664 2014

© 2014 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MÉLANIE BEAUBIEN

JULIE NORMANDIN

Confessions
d'une
Célibataire
... repentie



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Des mêmes auteures

Mélanie Beaubien :

Intensité recherchée, Éditions ADA, 2011.

Julie Normandin :

Ma revanche sur Cendrillon, Éditions Québec-Livres, 2013.

Mélanie Beaubien et Julie Normandin :

Confessions d'une célibataire, Les Éditeurs réunis, 2014.

Confessions d'une célibataire... incorrigible, Les Éditeurs réunis, 2014.

*À toutes celles qui croient en l'amour...
tout simplement!*

Dirty¹ Martini

— Prends de grandes inspirations et expire comme si tu soufflais sur une chandelle.

— Hey, fous-moi la paix! Il y a dix minutes, tu me disais de me retenir pour ne pas salir ta voiture. Décide, bordel!

— Hé, ho, on se calme! Tu risques de te transformer en *momzilla*, et puis c'est toi qui es censée tout connaître, j'essaie seulement de t'aider.

— Ce n'est pas parce que j'ai vu des tonnes d'accouchements à la télé que je sais comment faire, c'est la première fois que j'expulse par cette sortie! Ça t'arrive souvent, toi, d'avoir un melon pris entre les jambes? Parce que, si oui, dis-moi quoi faire, au lieu de respirer à ma place.

— Tu veux que j'aille m'asseoir dans la salle d'attente en attendant ton amoureux?

— Quel amoureux? C'est à croire que je l'ai fait toute seule, ce bébé-là!

— N'exagère pas, ce n'est quand même pas à toi que je vais expliquer comment passe la cigogne. Bon, étant donné

mon inutilité, je m'en vais à la cafétéria me chercher un sac de croustilles. As-tu deux dollars ?

— Heyyyyyyy, est-ce que j'ai l'air d'une fille qui traîne sa sacoche à l'hôpital ?

Une autre contraction irradie le ventre de mon amie.

— Est-ce que je peux regarder à combien tu es dilatée ?

— Fais ce que tu veux ! Si tu vois ses cheveux, dis-lui de sortir au plus sacrant, dit-elle en se cramponnant aux barreaux du lit.

— Tu es dilatée à six centimètres. Il faut attendre encore un peu avant de pousser.

— Ça fait trop mal, je veux une péridurale *RIGHT NOW!*

— Tu m'as dit de te prévenir quand tu arriverais à la phase de transition du travail et de te ramener à l'ordre, parce que tu souhaites accoucher de façon naturelle.

— *Fuck* le naturel, je n'en peux plus !



Pendant ce temps, dans la salle d'attente...

Marilou déguste des croustilles au ketchup, assise bien confortablement, les jambes allongées sur la chaise d'en face, tout en parlant au téléphone avec sa nouvelle flamme.

— Oui, mon amour, je te donne des nouvelles aussitôt que le travail est terminé. Bye!

Christophe arrive en trombe.

— Est-ce que c'est fait?

— Chips? répond-elle la bouche pleine, en tapotant la chaise libre à côté d'elle de ses doigts tachés de rouge. Ophélie ne voudra pas que tu entres dans la chambre... Sais-tu ce que mon gros loup a fait pour moi hier?

Christophe, désespéré, comprend qu'il devra subir son récit. Il dépose son sac, va saluer une infirmière, puis revient s'asseoir près de Marilou.

Même au département d'obstétrique, ce grand brun à lunettes possède son fan-club. Les infirmières battent des cils et lui sourient quand elles le voient. Il ne travaillait pas dans ce service avant son départ pour Rimouski, mais tout le monde le connaît.

— Vous êtes revenu du Nord, docteur?

— Oui, ça fait déjà quelques semaines que je suis de retour...

— Et on devine pour qui vous êtes revenu aussi rapidement, lui dit-elle, les joues empourprées et en s'éclipsant.

— Tu m'écoutes-tu?

— Oui, oui, Marilou...

— En revenant du bureau hier, j'étais vraiment fatiguée, trop de clients râleurs dans une même journée. En me stationnant dans la cour, je vois une voiture que je ne connais pas. Tout de suite, je pense que je suis cocue. Pas que ce soit le genre de mon Jean, mais étant donné qu'il a quitté sa femme pour moi, ou du moins il est en train de la quitter pour moi – c'est presque fait –, j'étais certaine qu'elle était de retour pour me le voler.

— Ben ce n'est pas plutôt toi qui le lui as volé ?

— Tu sauras que je n'ai rien fait, c'est le coup de foudre qui a tout déclenché.

— Oui, oui, marmonne Christophe, les yeux rivés sur sa tablette électronique.

— Je l'ai regardé, il m'a regardée. BAM! Nous étions déjà fous l'un de l'autre.

— Aaaaah, je comprends pourquoi les filles te surnomment «Miel», maintenant. Méchante abeille à hommes!

La tête dans les nuages, Marilou poursuit son récit :

— C'était le soir de la fête d'une collègue. Il était assis à la table à côté de la nôtre et semblait en discussion sérieuse avec deux hommes en veston-cravate. Sur le coup, je ne l'ai pas du tout remarqué, il faut dire que Benjamin et lui sont totalement

différents et qu'il ne correspond pas à mes critères habituels. Il a les cheveux poivre et sel, mais j'adore ça. C'est étonnant ! Il a aussi des poignées d'amour. C'est tellement agréable de me blottir dans ses bras. Donc, au restaurant, il a attendu que je sois seule à la caisse pour m'aborder. Tu sais ce qu'il m'a dit ?

— Il t'a dit : « Si j'étais votre amoureux, je ne vous laisserais pas payer la facture », répète Christophe de façon machinale, puisqu'il a entendu cette phrase plus d'une vingtaine de fois.

— Je me suis tournée et je l'ai aperçu. Avec ses grands yeux bleus et sa barbe de deux jours. Son assurance m'a ébranlée. Habituellement, un homme de cet âge, ça ne me dit rien, mais lui, ce n'était pas pareil. J'avais l'impression de me faire séduire par un prince... Il me gâte tout le temps. Donc, ce que je te disais, c'est que, lorsque je suis entrée dans la maison hier, j'avais les dents serrées et j'étais prête à combattre comme une lionne pour garder mon homme. Il m'a accueillie tout sourire et m'a embrassée passionnément avant de me donner les clés de ma nouvelle... voitureeeeeeeeeeeeeee !

— Il t'a acheté un char ? Il est plein aux as, ton vieux !

— Oui, c'est vrai qu'il a de l'argent, mais tu sauras qu'il l'a bien gagné. Il bosse comme un forcené depuis des années. Il a bâti son entreprise à la sueur de son front. Sa femme restait à la maison et elle ne faisait que dépenser ses paies en vêtements. Elle s'est même offert une nouvelle paire de seins, ou, plutôt, il lui en a payé une.

Christophe s'empresse de faire signe à Xavier, qui vient d'entrer dans la salle d'attente. Le futur papa arrive d'un pas instable, le visage rouge.

— Je suis venu le plus vite possible. Merci, Marilou, d'avoir conduit Ophélie jusqu'ici. J'avais un contrat à l'autre bout de la ville.

— Ça me fait plaisir, mais ne t'attends pas à être accueilli à bras ouverts. Ta blonde est méconnaissable. Séléna est restée avec elle.

— Je suis habitué, ça fait des mois que je ne la reconnais plus.

Christophe guide Xavier à la chambre.

— Séléna m'a envoyé un texto, et Ophélie va bien. Le bébé n'est pas encore là, tente de le rassurer Christophe.

— Putain, tu étais où? crie Ophélie en pleine contraction en voyant son compagnon.

Patient, comme toujours, Xavier s'installe à ses côtés et ignore son accueil agressif. De toute façon, les cours prénataux l'ont préparé à ce genre de réaction.

— Tu veux que je te masse le bas du dos?

— Ça fait des heures que j’endure ça, pleure Ophélie. J’avais trop hâte que tu arrives. Ne me laisse plus, je t’en supplie.

— Chut! Ça va bien aller, ma chérie..., la console Xavier en la serrant très fort dans ses bras.

Puisque les futurs parents semblent avoir besoin d’un moment d’intimité, je quitte la chambre. À ma sortie, j’aperçois Christophe adossé au mur.

2 *Rhum punch*

Cinq mois plus tôt...

Je raccroche, abasourdie par la nouvelle. Étourdie, je m'étends sur la table d'examen, ne me souciant guère de changer le papier. C'est impossible. Il doit y avoir une erreur. J'ai un stérilet, voyons ! Les probabilités de devenir enceinte avec ce moyen de contraception sont très faibles, et je serais arrivée à les déjouer ? Enceinte de huit semaines en plus... Hugo ! Eh merde !

La secrétaire cogne à la porte. Je reste étendue, l'avant-bras déposé sur mes yeux. Elle entre, inquiète :

— Docteur Courtemanche, vous êtes là ?

Elle avance de quelques pas et me voit allongée. Elle me touche du bout de son index, comme pour vérifier si je suis encore en vie. Je me fous totalement de ce qui se passe autour de moi. Une seule et unique pensée me hante : « Qu'est-ce que je fais ? »

Dans une situation analogue, un autre médecin respirerait profondément et se ressaisirait, avec le souci de rester

professionnel et de recevoir ses patients, peu importe son état. Comme je sais si bien le faire, je cache la nouvelle loin dans mon esprit et me saisis du dossier que la secrétaire me tend.

— Ça va aller, Jocelyne, tu peux retourner à ton poste.

Elle sort de mon bureau à reculons, dans une totale incompréhension.

Quelques heures et quelques patientes plus tard, je pars de la clinique et me rends directement à la pharmacie la plus près. Pas celle à côté de chez moi, je ne veux surtout pas qu'on me voie en train d'acheter DES tests de grossesse. Une fois dans l'allée qui m'intéresse, je m'empare d'un test de chaque marque. La caissière me regarde d'un drôle d'air et ose même me dire en chuchotant :

— Vous savez, madame, les tests aux magasins à un dollar sont très efficaces. Je sais que je ne devrais pas vous dire ça, mais ça vous coûterait moins cher.

La dernière chose qui me vient en tête en ce moment, c'est bien d'économiser. Je fais tout de même mine de prendre en considération son information et je la remercie. Je lui tends ma carte de crédit et ajoute une tablette de chocolat à mes achats.



En arrivant chez moi, je m'empresse de sortir les tests de leur boîte. Inutile de préciser que j'aurais préféré déballer

des vêtements de chez Victoria's Secret plutôt que des petits bâtons sur lesquels je vais uriner. Je reste sourde aux chants de Roméo, qui tente d'attirer mon attention comme chaque fois que je rentre du boulot. Je fais les six tests, l'un à la suite de l'autre. Une chance que j'avais bu assez d'eau plus tôt. C'est la première fois que je passe ce genre de test. Jamais, au grand jamais, je ne me suis questionnée sur la fiabilité de mon moyen de contraception. Et dire que ce bon souvenir sur la plage de Cuba avec Hugo deviendra désormais un cauchemar. Eh merde, Hugo ! Et si ces tests sont positifs, comment vais-je lui annoncer la nouvelle ? Suis-je obligée de le mettre au courant ?

— *Please*, faites que je ne sois pas enceinte, prononcé-je tout haut en observant le plafond, comme pour implorer un Dieu quelconque.

En attendant les résultats, toujours assise sur la toilette, je retire l'emballage de la tablette de chocolat et la dévore comme si ma vie en dépendait. Au bout de cinq minutes, je regarde le résultat du premier test : deux barres roses.

« Ne perds pas espoir, beauté, des erreurs, ça arrive. »

Je regarde ensuite le deuxième test : un bonhomme sourire. Au prix où j'ai payé celui-là, c'est certain que la marge d'erreur est mince. La panique monte lentement en moi. Je me lève, les culottes toujours aux genoux, et lis le résultat des quatre autres tests. Ils sont tous positifs. Dans la cuisine, je

sors une bouteille de vin de mon cellier maison, me verse une coupe à ras bord et, avant d'avaler la première gorgée, je m'aperçois que ce geste ne convient pas à mon état. Merde !

Je me roule en petite boule sur le divan du salon et les larmes coulent sur mes joues. L'image et la voix de ma mère me reviennent en tête, ses doux baisers au creux de mes mains pour me reconforter me manquent atrocement.

Soudain, le flux de mes pensées est interrompu par le visage de Christophe. Au moment où notre histoire d'amour prend enfin vie, et ce, après des années d'amitié et des mois de questionnements, je me vois obligée de lui annoncer que je suis enceinte d'un autre homme. Si j'entretenais encore des doutes sur le fait que cette relation ne pourra jamais être vécue pleinement, je sais désormais qu'une malédiction plane au-dessus de nous, ou plutôt de moi. L'amour ne veut rien savoir de Séléna Courtemanche, alors que j'ai longtemps cru que c'était moi qui m'en balançais complètement. Toutes mes séances de thérapie avec Murielle Nadeau m'ont fait réaliser que le célibat était une manière de me protéger, mais je l'ai compris trop tard.

Je reste ainsi prostrée pendant des heures, jusqu'à m'endormir sur le divan, comme si le fait de ne pas bouger effacerait la nouvelle et entraverait la suite des choses à jamais. Les rayons du soleil me réveillent au petit matin. Je me lève tranquillement avec l'intention de me préparer un café. Tout à coup,

les souvenirs de la veille m'envahissent et me font l'effet d'un étouffement qui me serre la gorge et l'estomac.

Les jours qui suivent se poursuivent comme si de rien n'était, je tais complètement ma situation. J'ignore les appels de Christophe, mais discute avec lui par texto. Je me dis qu'il comprendra sûrement très vite que mon manque d'intérêt cache quelque chose. De toutes mes forces, je tente de repousser la décision qui m'attend. Quel choix difficile, quand tu aides des femmes à accoucher tous les jours! Comble de malheur, il n'y a plus rien à réparer chez moi et ma carte de crédit est pleine.



Christophe doit arriver sous peu. Comme il a fait sa demande pour revenir travailler au même hôpital que moi, il pense emménager dans un condo situé à quelques rues de mon appartement. Je sais qu'après toutes ces années à se connaître et à se fréquenter au travail et en dehors du boulot j'aurais pu lui proposer d'habiter chez moi, mais je suis certaine que notre «couple» aurait fini par rapidement s'éteindre. Que voulez-vous, je suis incompétente en matière d'engagement. J'aurais étouffé dès la première nuit. «Étouffé» non pas dans le sens de crise d'asthme, mais bien dans le sens de faire mes valises et prendre la clé des champs. C'est pourquoi je lui ai plutôt offert de l'aider dans ses recherches.

Après une semaine de silence, j'aperçois Christophe qui se gare. Je vérifie la qualité de ma coiffure et mon état général. Je n'ai aucune envie de lui confier la grande nouvelle.

Je lui ouvre la porte avant même qu'il ait le temps de frapper. Il me tend une rose bleue... Je souris, touchée par cette attention.

— Avant que tu me poses la question, j'ai choisi le bleu parce que le rouge aurait sûrement signifié à tes yeux un trop grand amour, dit-il en riant.

Il me connaît « comme le fond de sa poche », pour reprendre l'expression de mon père.

En fouillant mon manteau pour y chercher mes clés, je tombe sur la carte professionnelle d'Hugo. Je ne l'ai toujours pas appelé pour lui faire part de la « situation ». Ne le connaissant pas de longue date, j'ignore totalement quelle sera sa réaction. Étrangement, je suis plus en mesure de décrire la courbe de ses fesses que ses intérêts et ses passions.

Après avoir passé deux heures à visiter trois condos, dont deux totalement incompatibles avec les attentes de Christophe et un qui sentait la litière, nous revenons bredouilles chez moi. Tout l'après-midi, j'ai fait des efforts titanesques pour chasser mon secret de mes pensées et me concentrer sur le projet de Christophe. Difficile de se décentrer de son nombril lorsqu'on porte seule le poids d'une nouvelle qui fait l'effet

d'une bombe. J'ai pensé plusieurs fois appeler Ophélie pour lui en faire part. Comme elle est récemment redevenue la Ophélie que je connais, c'est-à-dire positive et calme, je préfère ne pas l'ennuyer, car ça lui causerait de l'inquiétude. Elle a toujours tendance à vouloir me mater.

Lorsque nous arrivons devant l'immeuble de mon appartement, j'aperçois une affiche collée dans la vitre du salon de Raymond. Depuis la mort de Micheline, il y a déjà plus d'un mois, nous nous côtoyons régulièrement. Je l'écoute me parler de sa femme, de son amour pour elle, des anecdotes et des péripéties de voyages qu'ils ont faits pendant leurs cinquante ans de mariage ; il me raconte même leurs discordes. Je suis étonnée de voir qu'on peut évoquer les disputes avec une telle nostalgie. La preuve que leur attachement était plus fort que tout. Et moi qui tente d'éviter les situations conflictuelles ! Est-ce qu'un jour j'éprouverai autant d'amour pour quelqu'un ? Vais-je réussir à aimer si fort que je percevrai les moments difficiles comme des occasions de grandir, de renforcer mon couple et non de tout foutre en l'air ?

L'affiche indique que l'appartement est à louer. Je ne suis pas surprise ; Raymond parlait depuis quelques semaines de déménager dans une résidence privée pour personnes du troisième âge. Il a réfléchi sérieusement à cette possibilité en raison de l'entretien désormais trop exigeant de son logis et des souvenirs qui y sont rattachés. Son besoin de contact humain se faisait également de plus en plus sentir. Micheline

et lui avaient plusieurs activités quotidiennes en commun. Son absence crée une immense solitude dans sa vie. Christophe me regarde, je comprends qu'il a vu l'affiche lui aussi. Je le presse d'entrer chez moi.

Christophe s'adosse contre le réfrigérateur pendant que je remplis deux coupes de vin blanc. À voir son regard, je suis certaine qu'il s'apprête à me poser une question. Sachant très bien me lire, il a deviné que je lui cachais quelque chose. Eh merde ! J'ai peut-être pris du poids ? Impossible que ça paraisse déjà. Peut-être que je suis habitée par l'aura que dégagent les femmes enceintes ? Quoique cette fameuse aura qui rend l'œil pétillant serait plutôt étonnante vu mon état mental. Après quelques secondes de silence qui me semblent une éternité, les mots sortent enfin de sa bouche :

— Tu es tellement belle... Je n'arrive pas à croire que ça m'a pris autant d'années avant de comprendre que tu étais là, tout près. C'est toi que je cherchais, dit-il en me prenant dans ses bras.

J'enfouis mon visage dans le creux de son épaule et des larmes coulent sur mes joues. Que dira-t-il lorsque je lui annoncerai que j'attends un bébé d'un autre homme ? D'autant plus que j'ai fréquenté cet homme alors qu'il venait à peine de m'avouer son amour ? Toutes les excuses du monde, telles que « j'étais terrifiée », « je me questionnais », « je te considérais comme un frère », « je n'étais pas certaine de vraiment

vouloir m'engager», ne tiennent pas la route. Comme d'habitude, ce n'est pas la faute des autres, mais la mienne.

J'essaie de penser à ce que nous allons manger pour souper pour faire cesser mes larmes. Je prétexte une urgente envie de pipi et fuis à la salle de bain sans trop lui montrer mon visage. Une fois barricadée, je regarde les traces laissées par cette vague d'émotion. Je me concentre sur le travail qui m'attend à la clinique demain. C'est ridicule ! Les larmes jaillissent de nouveau. Pour les contenir, je fais couler de l'eau dans le lavabo pour simuler que je me lave les mains tout en pensant au cas de Marilou. Toujours un bon sujet pour me changer les idées. La colère monte juste à penser à cet homme qui trompe sa femme avec ma meilleure amie. Pourquoi se met-elle toujours les pieds dans les plats de façon aussi souveraine ? Compte tenu de tous les gars qui lui tournent autour, pourquoi choisit-elle toujours les pires ? Les mariés, les immatures et les imbéciles ?

Je tapote mes joues pour les faire dérougir et applique du fond de teint. Au même moment, Christophe cogne à la porte :

— Tu fais une grosse *job* ?

Il y a bien juste les gars pour poser ce genre de question déplacée.

— Laisse-moi *domper* mon *puck* tranquille, répliqué-je à la manière d'un gars de *shop*.

Je l'entends éclater de rire. J'ai perdu bien des choses ces derniers jours, mais pas mon sens de la répartie. Je souris à mon tour, ferme le robinet et sors le rejoindre.

Le livreur de mets thaï, commandés par Christophe pendant ce temps, arrive enfin. L'odeur est exquise et je salive juste à voir les petites boîtes sous mon nez.

Entre deux bouchées de nouilles, sans préliminaires, Christophe aborde le sujet.

— Que dirais-tu d'habiter à côté d'un beau mâle *sexy*, qui sent bon, qui te désire plus que tout, qui te dévore des yeux à chaque instant, qui pourrait te concocter de petits plats réconfortants, te faire des massages de pieds tous les soirs et t'amener au travail tous les jours ?

Cette question donne lieu à un combat où tous les coups sont permis. Aucun respect pour l'adversaire.

Ding! Ding! Dans le coin gauche, une grande rousse à la frange bien coupée et aux arguments massue, et dans le coin droit, un homme qui se bat pour séduire sa belle.

— Es-tu bien certain de ce que tu avances ? Si tu restes à côté de chez moi, as-tu pensé que tu vas te sentir OBLIGÉ tous les matins de sortir mes vidanges, de pelleter mon balcon, d'apprêter le souper, d'attendre que j'aie fini de me préparer le matin pour me conduire au travail ? Finalement, sache que je pue des pieds.

— Eh bien, je t'annonce que j'ai prévu te faire couler un bain chaque soir et que tes pieds sentiront la rose, rétorque-t-il.

Je ne suis pas à court d'arguments, alors j'enchaîne avec le coup fatal :

— Si tu habites juste à côté, la magie des débuts ne durera pas. Chaque jour, je vais te voir et je n'aurai jamais le temps de m'ennuyer de toi.

— Je te rappelle que nous avons déjà habité ensemble et que JAMAIS je ne me suis tanné de voir ta binette tachetée chaque matin.

— Nous étions colocataires, pas des euh...

— Des amoureux ?

Je rougis, encore peu habituée à ce terme.

— Et que fais-tu de Roméo qui te déteste ? Tu accepterais de nettoyer sa cage en mon absence ?

— Non ! Sa cage est un appartement dans ton appartement. C'est donc hors de mon champ d'action, dit-il en réprimant un fou rire. Qu'as-tu d'autre à ajouter ?

— Ben... C'est ça qui est ça, là...

— Si je comprends bien, tu viens de perdre le combat. Comme tu n'es pas mauvaise perdante, tu pourras alors te charger de parler à Raymond.

*Confessions
d'une
Célibataire*

Je m'avance vers lui avec un air charmeur.

— Si tu me fais des crêpes en cœur, j'accepte de lui parler..., dis-je en déboutonnant sa chemise pour dévoiler son corps d'athlète.

La célibataire se laisse tenter...

Séléna fait face

à un choix déchirant et lourd de conséquences sur sa relation avec Christophe, d'autant plus que ce dernier a comme projet d'emménager dans l'appartement voisin... L'épreuve est de taille pour la jeune femme qui n'a pas coutume d'être en couple !

Au cœur de ce tumulte, la célibataire (pas si incorrigible que ça) fera plus ample connaissance avec sa sœur Chloé, retrouvée récemment. Alors que Marilou tombera dans les bras d'un homme d'âge mûr, la maman qu'est devenue Ophélie devra s'adapter à son nouveau rôle. Toujours unies par des histoires romantiques et parfois osées, les trois amies auront de quoi alimenter leurs échanges !

Séléna le voit bien: ce n'est pas en passant tout son temps à faire du magasinage en ligne qu'elle atteindra l'épanouissement ! La vie de couple lui réservera-t-elle enfin des jours heureux ?



Écrit à quatre mains, Confessions d'une célibataire résulte de la rencontre de deux amies trifluviennes amoureuses des mots. Passionnées de psychologie, Mélanie Beaubien l'enseigne au cégep tandis que Julie Normandin l'étudie à l'université.